



LE CHÂTEAU D'ASNIÈRES-SUR-SEINE

Reflet du raffinement artistique et architectural du XVIII^e siècle





SOMMAIRE

- P. 3 ● Un Château au service de l'art et du prestige
- P. 4 ● Le marquis de Voyer et les Haras du Roi
- P. 5 ● Une demeure au passé prestigieux
- P. 6-7 ● Une façade sculptée à la gloire des arts et du Roi
- P. 8-13 ● Un intérieur d'exception
- P. 14 ● Le Château après le marquis
- P. 15 ● Un patrimoine sauvé et transmis

Conception : Direction de la communication
Graphiste : GN
Photos : Christophe Perrucon
Réalisation : Direction de la culture et du tourisme et service municipal des archives

UN CHÂTEAU AU SERVICE DE L'ART ET DU PRESTIGE

C'est en 1750 que Marc-René de Voyer d'Argenson (1721-1782), marquis de Voyer, alors âgé de 28 ans, acquiert le domaine d'Asnières, situé aux portes de Paris. Fils du secrétaire d'État à la Guerre de Louis XV, militaire de haut rang, esthète éclairé et protecteur des arts, il entreprend de transformer cette ancienne maison de campagne en une demeure digne de la haute aristocratie de son temps.

Le marquis fait appel à Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, petit-fils du grand Jules Hardouin-Mansart, pour concevoir un édifice aux lignes harmonieuses, décoré par les plus grands artistes de l'époque : Guillaume II Coustou pour les sculptures, Nicolas Pineau pour les boiseries rocaille, Jean-Baptiste-Marie Pierre pour les peintures, Jacques Caffieri pour les bronzes, ou encore les frères Gaetano et Paolo-Antonio Brunetti pour les grisailles en trompe-l'œil.



Portrait de Marc-René, marquis de Voyer d'Argenson par Maurice-Quentin de La Tour, musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin



La qualité des artistes mobilisés était telle qu'on soupçonna le marquis de vouloir édifier une résidence pour le roi lui-même. Il s'avère que le marquis convoitait en fait la place du marquis de Marigny, directeur et ordonnateur général des Bâtiments, Jardins, Arts, Académies et Manufactures du Roi, et frère de Madame de Pompadour. La construction du Château était probablement un moyen de prouver ses connaissances et son raffinement.



LE MARQUIS DE VOYER ET LES HARAS DU ROI

Nommé directeur général des Haras en 1752, le marquis engage sa fortune dans la réforme de l'élevage chevalin pour l'armée royale. Il introduit notamment le pur-sang anglais (Yearling) en France. Son domaine, qui s'étendait jusqu'à la Seine, de l'actuel pont de Clichy à celui d'Asnières, abritait de vastes écuries et un manège à ciel ouvert.

Le Cheval des Lumières (2012), œuvre contemporaine du sculpteur Kasper, rend hommage au rôle primordial qu'a joué le marquis dans l'amélioration des races équines en France.



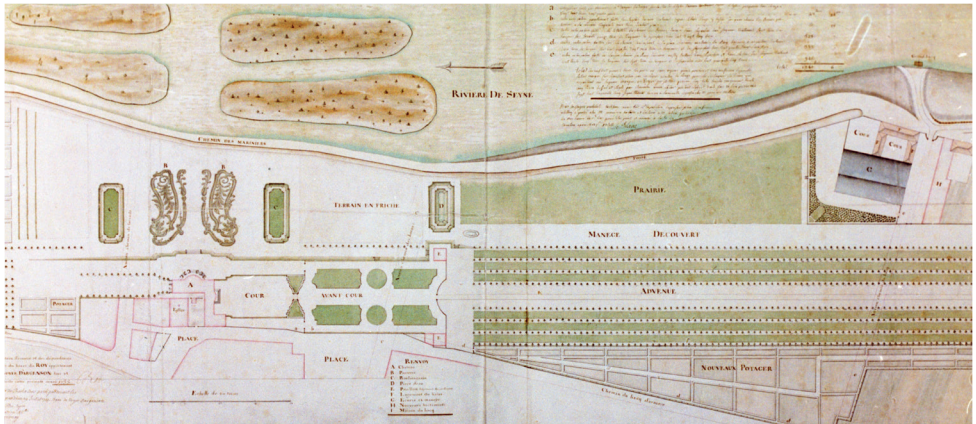
UNE DEMEURE AU PASSÉ PRESTIGIEUX

Avant d'être transformé en Château par le marquis de Voyer, le domaine d'Asnières avait été détenu par de prestigieux propriétaires. Parmi eux figure la comtesse de Parabère, célèbre favorite du Régent Philippe d'Orléans au début du XVIII^e siècle. Femme cultivée et influente, elle fait embellir ce qui n'est qu'une maison de plaisance où s'épanouit l'art de vivre libertin de la Régence.

Le domaine est également passé entre les mains de l'abbé Antoine-Louis Lemoine, chapelain de Notre-Dame de Paris, et d'autres figures du clergé ou de la noblesse. Située en bord de Seine, dans un paysage propice à la villégiature, la maison attire les élites parisiennes à la recherche de quiétude et de nature.



Portrait de Marie-Madeleine Coatquer de La Vieuville, comtesse de Parabère, par Hyacinthe Rigaud, 1711, Collection de Rothschild



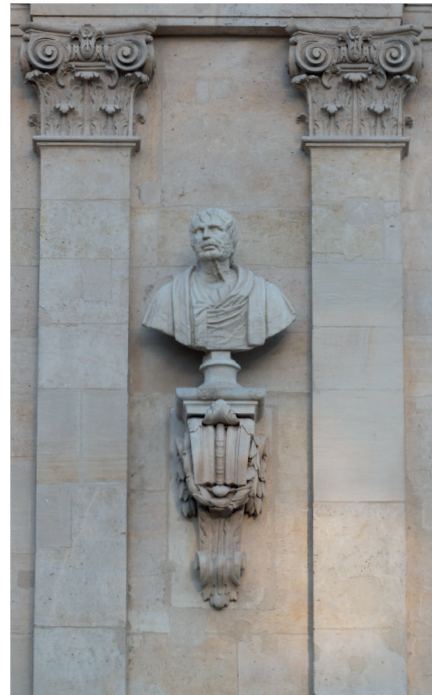
LE SAVIEZ-VOUS ?

La comtesse de Parabère est interprétée par Marina Vlady dans le film « *Que la fête commence* » de Bertrand Tavernier, où son attachement à Asnières est mentionné.





UNE FAÇADE SCULPTÉE À LA GLOIRE DES ARTS ET DU ROI



La façade méridionale du Château, donnant sur les jardins, est l'un des éléments les plus remarquables de l'édifice. Son avant-corps central est orné d'un programme sculpté commandé par le marquis de Voyer à Guillaume II Coustou, sculpteur du roi. Ce décor symbolique évoque à la fois la beauté, les arts et la puissance royale.

Deux groupes sculptés, aujourd'hui restitués à partir de moulages des œuvres conservées aux États-Unis*, représentent Apollon et Vénus, incarnations classiques des arts et de la beauté. Les bustes décorant l'étage sont des moulages d'œuvres du Château de Versailles, tandis que les trophées d'armes et le médaillon à l'effigie de Louis XV ont été reconstitués d'après les dessins originaux de Nicolas Pineau.





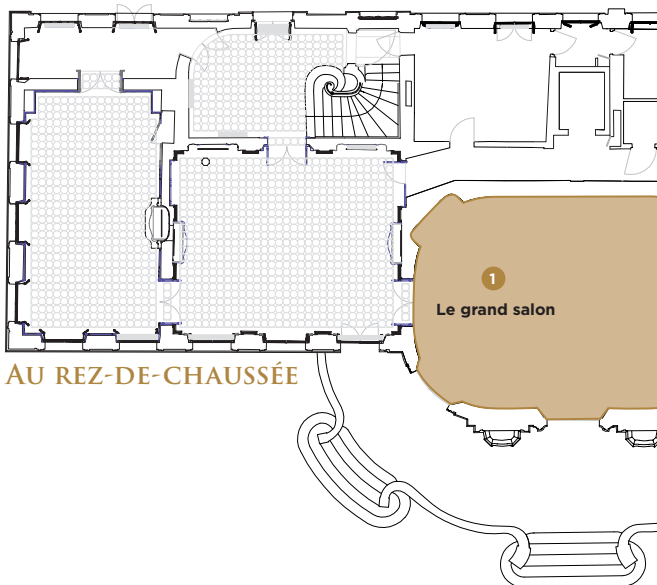
*Le Château d'Asnières a servi de modèle à une prestigieuse demeure américaine : The Elms, à Newport (Rhode Island). Construite en 1901 pour le magnat du charbon Edward Julius Berwind par l'architecte Horace Trumbauer, cette somptueuse résidence est une reproduction fidèle de l'original français. Le décor intérieur a été confié aux célèbres frères Duveen, antiquaires londoniens. Ce parallèle transatlantique témoigne de l'admiration durable pour l'art de vivre à la française.

UN INTÉRIEUR D'EXCEPTION

1 LE GRAND SALON

Le Château accueille l'école ecclésiastique Ozanam de 1897 à 1913, puis l'école Sainte-Agnès pour jeunes filles. Les peintures murales que l'on voit encore aujourd'hui dans le grand salon datent de l'époque de l'école Ozanam et représentent des scènes religieuses réalisées par le peintre François Lafon, formé dans l'atelier d'Alexandre Cabanel.

Aussi appelé salon Ozanam, cette vaste pièce ovale conserve en partie son décor du XVIII^e siècle : la corniche et les arrières-vousures des baies présentent des scènes de chasse et de pêche. Le sol en parquet Versailles a été restitué selon les techniques d'époque. Le décor de boiseries a été vendu et est aujourd'hui remonté en Angleterre dans le Château de Cliveden.

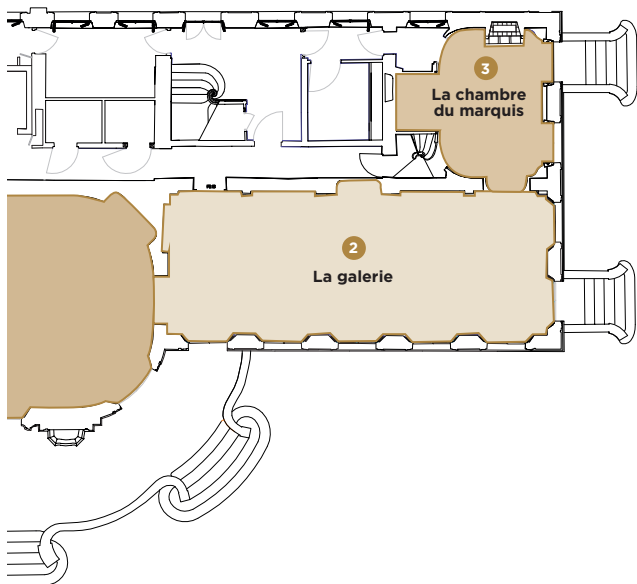


LA JARDINIÈRE EN BOIS DORÉ

Attribuée à Nicolas et Dominique Pineau, cette jardinière témoigne du raffinement décoratif propre aux pièces de réception du XVIII^e siècle, tel le grand salon. Elle présente en son centre un chien tenant un oiseau dans sa gueule, une scène de chasse que l'on retrouve également dans le décor sculpté de la corniche du grand salon. De plus, ce motif animalier, caractéristique du style rocaille, est identique à celui figurant sur les boiseries du grand salon conservées à Cliveden. Elle a été acquise en 2021 par la Ville d'Asnières à l'occasion d'une vente publique à Drouot.

2 LA GALERIE

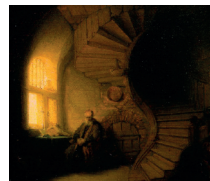
Cette pièce d'apparat, inspirée des salons parisiens de style rocaille, servait à exposer les œuvres les plus précieuses de la collection du marquis : tableaux italiens, flamands et hollandais, dont des œuvres de Rubens, Van Dyck ou encore Rembrandt. Les lambris rocaille, signés Nicolas Pineau, démontés en 1897 puis retrouvés dans les réserves d'un antiquaire, ont pu être réinstallés en 1996. La galerie constitue aujourd'hui un témoignage majeur du raffinement décoratif du XVIII^e siècle.



APERÇU DE LA COLLECTION DE TABLEAUX DU MARQUIS DE VOYER D'ARGENSON



Pierre-Paul Rubens
L'enfant à l'oiseau,
vers 1625,
Gemäldegalerie, Berlin



Rembrandt
Philosophe en méditation,
1632, musée du Louvre, Paris



David Teniers le Jeune
Noce villageoise, 1661



Gérard DOU
Baigneuse, 1665,
musée de l'Ermitage,
Saint-Petersbourg

3 LA CHAMBRE DU MARQUIS

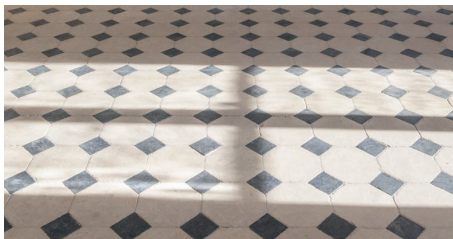
De façon inhabituelle dans une maison aristocratique, le marquis a voulu sa chambre au rez-de-chaussée, probablement pour pouvoir admirer à toute heure les tableaux de sa galerie. La pièce conserve une cheminée Louis XVI, une corniche dorée et un miroir au mercure. Les boiseries, également démontées en 1897, ont pu être rachetées par la Ville d'Asnières lors d'une vente publique. L'escalier dérobé se trouvant dans l'un des cabinets d'alcôves mène à une petite chambre aménagée pour le valet du marquis, au niveau de l'entresol.





4 LA SALLE À MANGER

Cette magnifique pièce conserve son décor d'origine en gypserie et plomb doré, orné de douze pilastres à chapiteaux corinthiens en marbre de Rance, dont quatre pliés aux angles. La pièce est couronnée d'une frise richement décorée de putti en bas-reliefs. Le reste des surfaces murales est peint en trompe-l'œil pour imiter les marbres de Sarrancolin et vert Campan (très prisés par Louis XIV pour le Château de Versailles).

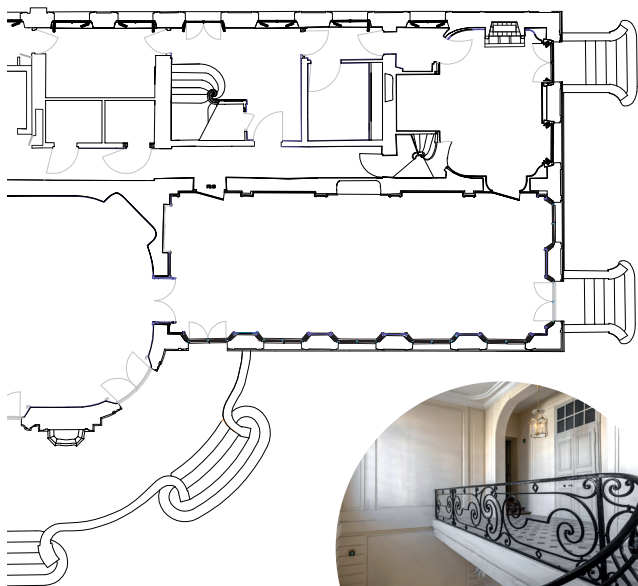


Le sol de la salle à manger est en dalles de pierre de liais à cabochons de marbre noir. Sous Louis XV et la Régence, le dallage à cabochons est l'un des plus employés, notamment dans les châteaux et hôtels particuliers, et est signe de luxe et de raffinement. Plus facile à nettoyer, il est très présent dans les pièces comme la salle à manger ou encore les antichambres.



5 LA PREMIÈRE ANTICHAMBRE

Pièce située juste après le vestibule d'entrée (disparu aujourd'hui), elle permettait d'organiser le passage vers la salle à manger puis le grand salon. La pièce est sobre avec des lambris de hauteur simplement moulurés. Un témoin au mur nous a permis de retrouver le poêle de faïence surmonté d'un élément décoratif en forme d'obélisque. Le poêle, acquis en 2023 par la Ville d'Asnières durant une vente publique à Drouot, date du XVIII^e siècle.



6 L'ESCALIER D'HONNEUR

Avec sa rampe en fer forgé d'un modèle simple d'esprit rocaille, il dessert l'étage noble. Les deux chimères à langue fourchée réalisées en staff, que l'on retrouve sous le palier, sont un amusant apport de la seconde moitié du XIX^e siècle, vestiges de l'époque où le Château servait d'établissement de plaisirs.



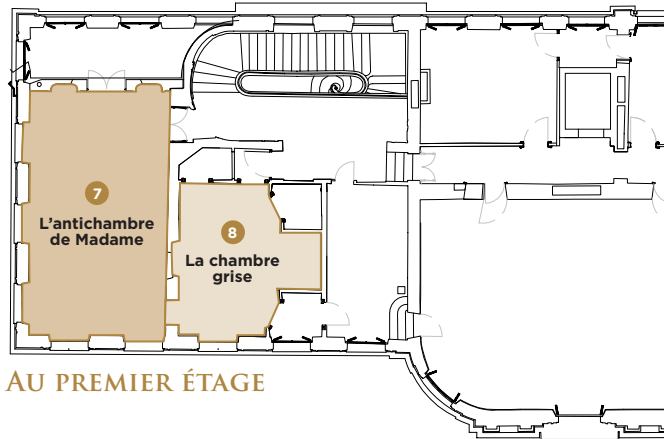
7 L'ANTICHAMBRE DE MADAME

Cette pièce remarquable est décorée d'un ensemble en trompe-l'œil attribué à Paolo-Antonio Brunetti, représentant une rare combinaison de style rocaille et de perspective illusionniste. Le décor, retrouvé sous plusieurs couches de peinture moderne, a pu être restitué selon les principes de l'époque. On y admire également une reproduction de la célèbre carte des chasses de Louis XV, gravée vers 1760, où figure Asnières.



À l'origine, cette antichambre communiquait avec la chambre de Madame, située dans une aile du Château aujourd'hui disparue. Cette aile en retour, symétrique de celle qui subsiste, a été détruite au début du XIX^e siècle, probablement à la suite de ventes partielles du domaine.

La marquise était une descendante de Colbert, le surintendant des finances de Louis XV. Elle était passionnée de Lettres et de Sciences, notamment d'Anatomie. Elle a assisté à certaines dissections et aurait pratiqué l'inoculation (sorte de vaccination avant l'heure) sur ses enfants et elle-même.



AU PREMIER ÉTAGE



Reconstitution de l'aile disparue du Château



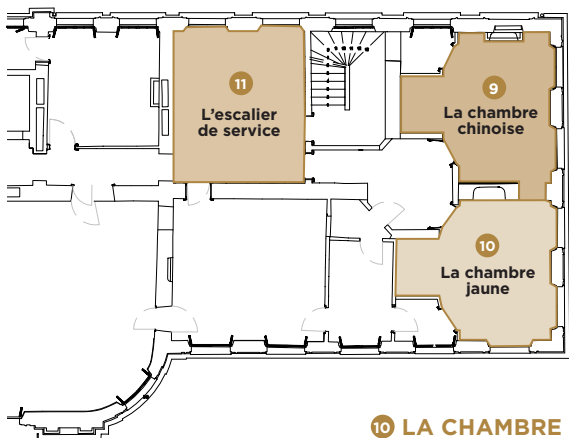
8 LA CHAMBRE GRISE

Seule pièce du Château à avoir conservé ses boiseries d'origine, elle présente un trumeau XVIII^e en parfait accord avec l'ensemble, une cheminée en marbre de Rance et un miroir au mercure typique des grandes demeures aristocratiques. Des bras de lumière d'époque Louis XV viennent compléter ce décor sobre et élégant.



9 LA CHAMBRE CHINOISE

Cette chambre à alcôve rappelle le goût du marquis pour l'exotisme, courant dans les arts décoratifs au XVIII^e siècle. À l'origine décorée de tentures indiennes à décor chinois, elle a été restituée dans l'esprit des lieux, avec peintures à l'huile de lin.



10 LA CHAMBRE JAUNE

Elle conserve un décor raffiné : lambris restaurés, cheminée en marbre gris Sainte-Anne, miroir au mercure et encadrement restitué selon les modèles anciens.



11 L'ESCALIER DE SERVICE

À la différence de l'escalier d'honneur en pierre, l'escalier de service est fait de bois et de tomettes, typique d'une villégiature estivale où l'on recherche avant tout la fraîcheur. Il dessert également l'entresol, réservé aux domestiques.





Lithographie pour le recueil
Paris et ses environs par A. Provost
représentant une fête au Château
d'Asnières-sur-Seine au début du XIX^e siècle

LE CHÂTEAU APRÈS LE MARQUIS

En 1769, frappé de dettes et tombé en disgrâce auprès du roi Louis XV, le marquis de Voyer est contraint de vendre le Château, déjà vidé de son mobilier. S'ouvre alors une période de déclin : le domaine passe de main en main – parmi ses propriétaires, on compte un conseiller du parlement, un maire d'Asnières ou encore le neveu de Joseph Bonaparte.

Au XIX^e siècle, Asnières devient une destination de loisirs très prisée des Parisiens grâce à l'arrivée du chemin de fer. Le Château, alors propriété privée, participe pleinement à cet engouement festif.

Des bals publics y sont organisés : les allées du parc s'illuminent de réverbères,

de guirlandes et de lampions suspendus aux arbres. Le soir, la façade est mise en lumière, et les pelouses accueillent les flâneurs. On y danse, on s'y promène, on y monte même en montgolfière : en 1865, l'aéronaute Eugène Godard, célèbre sous le Second Empire, s'élève depuis les jardins à bord de la gigantesque montgolfière *La Salamandre*.

**Ce cadre enchanteur inspire les artistes :
Jacques Offenbach évoque les bals
d'Asnières dans *La Vie Parisienne*, à travers
le personnage du Brésilien qui s'exclame :
« À moi, les nuits de Paris ! Qu'on me mène
au bal d'Asnières ! »**



UN PATRIMOINE SAUVÉ ET TRANSMIS

À la fin du XX^e siècle, le Château, fragilisé par des décennies d'abandon, menaçait ruine. À chaque changement de propriétaire, les décors avaient été dispersés, les volumes altérés par ses usages successifs, et son parc morcelé.

En 1992, consciente de la valeur historique et artistique de cet édifice, la Ville d'Asnières-sur-Seine décide d'en faire l'acquisition. Elle engage alors une ambitieuse campagne de restauration, en partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC Île-de-France), le Département des Hauts-de-Seine et des artisans d'art spécialisés.

Les travaux ont permis de restituer l'esprit du XVIII^e siècle : les volumes d'origine ont été recréés, les boiseries rassemblées, les décors peints restaurés, les sols restitués selon les matériaux d'époque. Grâce à cet engagement de longue haleine, le Château a retrouvé son éclat, et rouvre aujourd'hui ses portes au public comme lieu de culture et de transmission du patrimoine.



RENSEIGNEMENTS

Direction de la culture et du tourisme

01 41 11 14 21

culture@mairieasnieres.fr

Château d'Asnières

89 rue du Château

ACCÈS

EN VOITURE

À 10 minutes de Paris
(Porte d'Asnières ou porte de Clichy),
de La Défense et de la Plaine Saint-Denis

EN TRANSILIE SNCF

À 10 minutes de Saint-Lazare
Départ gare Saint-Lazare - ligne L ou J
Arrêt gare d'Asnières-sur-Seine

EN MÉTRO

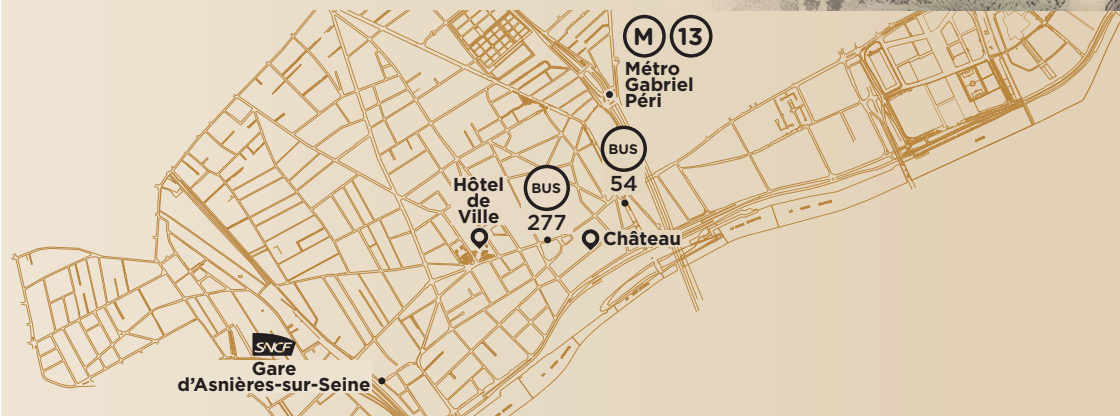
Ligne 13, station Gabriel Péri

EN BUS

N°54 arrêt Place Voltaire
N°277 arrêt Place des Victoires

À PIED

À 10 minutes de l'hôtel de ville



asnieres-sur-seine.fr

Culture

ASNIÈRES-SUR-SEINE



MONUMENT



HISTORIQUE